

**ATTITUDES ET REPRESENTATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DES
LANGUES DANS LE SECTEUR DE LA SANTE A JIJEL**

**SOCIOLINGUISTIC ATTITUDES AND REPRESENTATIONS OF
LANGUAGES IN THE HEALTH SECTOR IN JIJEL**

Nihad GUENOUNE*¹

Mourad BEKTACHE²

¹Université M'Hamed Bougara, Boumerdes, laboratoire LESMS, Bejaïa, Algérie

²Université Abderrahmane Mira, Bejaïa, laboratoire LESMS, Bejaïa, Algérie

Résumé

Notre contribution vise à étudier la situation sociolinguistique des langues dans un milieu particulier en Algérie (Secteur de formation paramédicale de la ville de Jijel). A partir d'une étude des représentations et des attitudes des futurs paramédicaux, nous tenterons de comprendre l'aspect sociolinguistique des langues en présence chez des étudiants issus d'une école paramédicale de Jijel.

Pour répondre à nos questionnements, nous avons mené une enquête de terrain par questionnaires auprès d'étudiants de l'Institut National de Formation Supérieure Paramédicale de Jijel. Les langues remplissent des fonctions différentes dans le domaine médical. Dans l'imaginaire de nos locuteurs, l'arabe standard est la langue des domaines formels (comme les écrits administratifs, juridiques et médiatiques), l'arabe dialectal et le berbère sont des langues de communication quotidienne à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Le français et l'anglais remplissent la fonction de langue d'enseignement des matières scientifique.

*Auteur correspondant

Mots-clés : représentations linguistiques, attitudes, fonction des langues, langue dans le secteur paramédical

Abstract

Our contribution aims to study the sociolinguistic situation of languages in a particular environment in Algeria (paramedical training sector of the city of Jijel). From a study of the representations and attitudes of future paramedics, we will try to understand the sociolinguistic aspect of the languages present among students from a paramedical school in Jijel.

To answer our questions, we conducted a field survey by questionnaires with students of the National Institute of Paramedical Higher Education of Jijel. Languages perform different functions in the medical field. In our speaker's imagination, standard Arabic is the language of the formal domains (such as administrative, legal and media writings), dialectal Arabic and Berber are languages of daily communication inside and outside school. French and English fulfill the function of teaching language for scientific subjects.

Keywords: **linguistic** representations, attitudes, language function, language in the paramedical sector

Les représentations linguistiques se manifestent à travers les croyances, les valeurs et les stéréotypes que le locuteur peut avoir sur certaines langues ou variétés linguistiques (Jodelet, 2003). En Algérie, les représentations sur les langues diffèrent d'un groupe social à un autre. La situation algérienne est très complexe puisque les langues vivent dans un contexte sociopolitique qui change continuellement. De plus, entre les politiques linguistiques menées par l'Etat et la réalité du terrain le fossé est large. L'étude des représentations et attitudes linguistiques dans ce contexte exige la mise en place d'un cadre épistémologique

spécifique. Les concepts nés des situations étrangères ne peuvent pas toujours être en adéquation avec le terrain algérien qui se caractérise par un plurilinguisme particulier (Dourari, 2002). En Algérie, on parle l'arabe dit dialectal dans des *situations de communication formelle*[†]. Cette langue ne jouit d'aucun statut législatif. Pourtant, elle est parlée par la majorité des Algériens et est utilisée même entre groupes ne parlant pas la même langue (arabophones/berbérophones). On parle aussi le berbère[‡] (dit aussi tamazight, l'amazigh). Cette langue est parlée dans plusieurs régions du pays. Elle n'est pas standardisée et est constituée de plusieurs variétés. Le berbère est récemment institué langue nationale et officielle. Mais il est enseigné sous sa forme fragmentaire (Bektache, 2018 : 5-16). Sa présence dans différents contextes formels ne se manifeste qu'à travers des variétés telles que le kabyle, le chaoui et le tergui. S. Chaker (2002) relève que l'intercompréhension entre les variétés de cette langue (dont l'unité est abstraite) est presque inexistante. Il y a aussi l'arabe dit standard moderne, classique ou scolaire qui est surtout présent dans des contextes formels. Nous citons également la langue française qui est restée présente en Algérie depuis l'indépendance. Sa situation est très particulière puisqu'elle est perçue comme « langue du colonisateur » par les uns et « langue de prestige » pour les autres. En dépit d'une guerre sans merci menée contre elle par les différents pouvoirs algériens qui étaient aux commandes de l'Etat depuis l'indépendance, elle

[†]Nous distinguons deux situations de communication : situation de communication formelle informelle. Nous entendons par situation de communication informelle toute situation où le locuteur « n'utilise et n'obéit pas à des règles prédéterminées. Il s'agit donc [pour nous] d'une communication qui n'est pas cadrée, dans sa forme comme dans son fond, par un caractère officiel »Mikaël Quilliou-Rioual, Morgane Quilliou-Rioual(2020). La situation de communication formelle désigne toutes les situations présentant un caractère officiel et régies par des contraintes multiples (exemples : école, administration, mosquée, etc.)

[‡] Dans le cadre de cet article, le berbère renvoie aux variétés parlées en Algérie : kabyle, chaoui, mozabit, tergui.

demeure utilisée par la société dans plusieurs domaines de la vie de tous les jours. Elle est présente dans les administrations, les discours officiels, les espaces publiques, etc. Enfin, nous relevons la présence en Algérie de la langue anglaise enseignée dès le collège depuis plusieurs années et introduite à la rentrée scolaire de septembre 2022 dès l'école primaire. Ces langues étrangères sont

coprésentes et sont d'autant plus puissantes qu'elles ne sont pas perçues par leurs utilisateurs comme des langues exogènes, susceptibles d'attirer un quelconque danger à l'identité ; mais comme de simples moyens pratiques de communication et d'accès direct au savoir scientifique et philosophique moderne (A. Dourari, 2022).

La pluralité linguistique en Algérie n'a jamais été affectée et ce en dépit des lois qui ont été promulguées et des actions qui ont été menées pour la généralisation de l'utilisation de la langue arabe dans le pays (I. Chachou, 2018).

Par ailleurs, les représentations et attitudes que nous étudions dans le cadre de ce travail sont circonscrites dans le cadre des langues utilisées dans le domaine de formation médicale. Nous entendons par représentation l'opinion qu'ont les locuteurs sur les langues en présence dans leur milieu d'étude (Ecole paramédicale). Soulignons que, comme le précise Henri Boyer (2021),

les diverses représentations collectivement intériorisées par la communauté linguistique produisent des opinions qui ne demandent qu'à être proférées si on les sollicite à travers enquêtes, sondages, débats ou spontanément dans des discours épilinguistiques normatifs»(301-304).

Pour nous, l'attitude linguistique est la réaction verbale que manifestent des locuteurs algériens vis-à-vis des langues. Monica Chamorro Mejía (2021) affirme « *qu'une attitude est une orientation évaluative vers un objet social quelconque, que ce soit une langue ou une nouvelle politique gouvernementale, entre*

autres ».

Le secteur de la santé est un lieu où les langues sous leurs différentes facettes se confrontent. En Algérie, il y a d'abord les langues de tous les jours comme l'arabe dialectal et le berbère, ensuite, il y a les langues scolaires, comme l'arabe standard et le français et les autres langues étrangères (l'anglais).

A partir du postulat selon lequel le secteur de la santé est généralement dominé par la langue française, nous nous sommes posée la question de savoir quelle place est accordée à cette langue par des locuteurs préparant un diplôme leur permettant de travailler dans le secteur de la santé. Nous avons également essayé de déterminer les représentations qui sous-tendent son emploi dans un milieu de formation paramédicale. Nous nous sommes interrogés aussi sur la place et rôle des autres langues dans le même secteur. Soulignons que ces étudiants à la fin de leur formation seront affectés dans plusieurs structures de santé à travers plusieurs wilayas du pays. Ils travailleront aux côtés de médecins généralistes ou spécialistes. Ces derniers ont reçu toute leur formation de médecine en français.

Notre recherche a pour objectif donc, d'étudier, à travers un échantillon précis, l'aspect sociolinguistique des langues dans une école de formation paramédicale. Nous tenterons plus précisément de décrire les représentations et les attitudes que se font des locuteurs jijéliens sur les langues dans le milieu étudiantin du paramédical.

Pour ce faire, nous avons mené une enquête de terrain auprès d'étudiants de l'Institut National de Formation Supérieure Paramédicale de Jijel.

1. L'ENQUETE

L'enquête dans le secteur de formation paramédicale à Jijel a nécessité la prise en compte du fait suivant : dans le secteur de la santé il y a, précisons-le, une situation particulière. Les services

Attitudes et représentations sociolinguistiques des langues dans le...

dans lequel les futurs paramédicaux seront affectés se caractérisent par la présence de médecins ayant été formés en français, une administration qui utilise principalement l'arabe standard et des patients parlant majoritairement l'arabe dialectal ou le berbère.

D'après nos observations sur le terrain, les médecins ont recours au français quand ils rédigent leurs ordonnances et comptes-rendus médicaux. Entre eux, ils parlent l'arabe dialectal et le français par alternance. Mais la majorité de leurs patients parlent seulement l'arabe dialectal et/ou l'une des variétés du berbère ou au mieux ils maîtrisent l'arabe standard.

Au cours de la pré-enquête que nous avons menée au niveau de l'Institut National de Formation Supérieure Paramédicale de Jijel où nous donnons des cours, nous avons distribué des questionnaires aux étudiants dans le but de recueillir un maximum d'informations sur leur perception des langues. L'objectif du questionnaire était de servir de pré-enquête et donc d'asseoir nos hypothèses de départ. Cette démarche nous a permis de construire une problématique qui part du terrain. Nous avons soumis aux étudiants volontaires un test d'« association de mots » (Rosenzweig, Mark R, 1957 : 23-32) dans lequel nous leur avons demandé de donner aussi vite que possible les cinq mots qui leur viendraient à l'esprit en entendant les mots : arabe, anglais, berbère et français . Le test a été soumis à 80 étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année ISP, dont 09 garçons et 71 filles.

La pré-enquête nous a permis en effet de poser l'hypothèse selon laquelle les étudiants manifestent des attitudes différentes à l'égard des langues utilisées et parlées en Algérie, dans l'enseignement paramédical et dans le secteur de la santé.

Suite à cela nous avons lancé une enquête plus vaste au même endroit (Institut National de Formation Supérieure Paramédicale de Jijel). Nous avons opté pour le questionnaire. Celui-ci nous a permis de comprendre les représentations et attitudes que des étudiants issus de plusieurs wilayas du pays manifestent à l'égard des langues en présence. Il s'agit comme le souligne Josiane Boutet (2021 :129-

134) d' «*accéder aux pratiques langagières elles-mêmes ; accéder aux discours sur ces pratiques* ». Le questionnaire comme seul outil d'enquête de cette recherche a contenu des questions qui ont permis aux enquêtés d'exprimer les opinions qu'ils se font des langues. Leurs réponses ont fait l'objet d'analyse quantitative et qualitative.

L'enquête a été menée durant les mois de février et mars 2019. Nous avons administré un questionnaire en utilisant deux formats, format numérique (questionnaire en ligne) et format papier.

Nous avons utilisé le questionnaire en ligne (Google Forms) afin de donner l'occasion à nos étudiants en stage de participer à notre enquête. Le format papier a été distribué directement aux étudiants durant leurs séances de cours.

Notre questionnaire est composé de 22 questions. Il est réparti en trois catégories : la première porte sur le profil des enquêtés (sexe, âge, lieu de résidence, spécialité, etc.); la deuxième, sur leurs représentations et attitudes à l'égard des langues : arabe standard, arabe dialectal, berbère, français et anglais, dans l'enseignement paramédical, la prescription des médicaments, la conversation médecin-patient et dans le secteur de la santé en général. La troisième catégorie, quant à elle, porte sur le classement des langues et les pratiques langagières des futurs paramédicaux.

2. ANALYSE DES DONNEES : ENTRE CONFLIT LINGUISTIQUE INTERNE ET REALITE DU TERRAIN

Afin de réaliser cette étude, nous nous sommes appuyés sur un échantillon constitué de 100 questionnaires récoltés auprès des étudiants de l'INSFPM de Jijel. Notre échantillon est majoritairement féminin : 09 étudiants et 91 étudiantes 90% des étudiants qui s'inscrivent à l'INSFPM sont de sexe féminin.

Nos enquêtés, âgés entre 19 et 39 ans, sont des futurs infirmiers de santé publique (36), des laborantins de santé publique (25), des assistants sociaux de santé publique (35) et des auxiliaires médicaux en anesthésie réanimation de santé publique (4). Ils viennent de 20 wilayas, à savoir : Jijel (42), Mila (25), Bejaia (5), Annaba (4),

Skikda (3), Sétif (2), Batna (2), Constantine (3), Tlemcen (1), Oum El-Bouaghi (1), Msila (1), Alger (1), Tebessa (1), Bordj Boairidj (1), SokAhras (1), Guelma (2), Etaraf (2), Oran (1), Khanchla (1), et Ghardaïa (1).

2.1. Représentations sociolinguistiques et langues dans le milieu étudiant paramédical

Plusieurs études de sociolinguistique menées dans le milieu professionnel en Algérie notamment celles de A. Dourari, 2022 ; K. Taleb-Ibrahimi, 1995 ; M. Bektache, 2009, 2018 ont montré que même après l'indépendance, le français est resté longtemps la langue utilisée en concurrence avec l'arabe dans différentes situations de communication au sein des administrations. Le français est toujours présent dans de nombreux secteurs en Algérie (Houaris Bellatrech, 2009).

Pour le traitement et l'analyse des résultats obtenus à travers notre enquête, nous avons élaboré une grille d'analyse inspirée du répertoire des « champs de représentations » d'Henri Boyer (1998). Nous avons reformulé des champs et supprimé d'autres afin d'obtenir une grille adaptée à notre problématique :

- Perception de la langue.
- Allusion aux peuples et aux pays : traits physiques, comportements sociaux, religion, situation économique, Localisation géographique et/ou géopolitique. Mention des toponymes.
- Allusion au patrimoine culturel : œuvres, évènements, patronymes, dates, objets...
- Allusion à la situation socioprofessionnelle et le vouloir personnel.

La première analyse des données révèle un système d'association dénommatif des langues dans la conscience des locuteurs. Les langues ont des références religieuse, culturelle, ethnique, etc.

2.1.1. Représentation de la langue arabe en milieu de formation paramédical

Les étudiants interrogés considèrent que la langue arabe est la langue de leur « identité ». Elle est associée au pays, aux origines algériennes et à la première langue du pays (17). Les étudiants l'associent également à la langue maternelle (61), langue de la vie quotidienne (3), première langue du pays (25), langue officielle, de l'Etat, du Pouvoir et de la Nation (12). Elle est décrite aussi, comme belle langue, parfaite, de luxe, noble, magnifique, claire, riche et originale (33). C'est une langue facile et simple (15). L'arabe est identifié par 10 étudiants comme langue de l'école (7), des sciences humaines et de la justice (3).

L'arabe est considéré aussi par les étudiants comme la langue de l'Islam. Elle est la langue de Dieu : langue de l'islam (89), du Coran (62), de l'identité arabo-musulmane (27), des musulmans (5), des Arabes (23), des Algériens (5), du Prophète Mohamed (2), de la Prière (2) et de la Mecque (1).

Il ressort de ces résultats que la langue arabe est classée par les enquêtés dans le répertoire de l'identité, la religion, la culture et le pouvoir (langue de l'Etat). Elle représente en quelque sorte l'algérianité.

2.1.2. Le français « langue étrangère utile »

Contrairement à la langue arabe, le français est perçu comme une langue venant d'un autre pays. Cependant, on a relevé dans les réponses de nos enquêtés une attitude paradoxale (Bessai, 2019). Les locuteurs attribuent à la langue française les qualités négatives en se positionnant comme victimes d'une ancienne colonisation française. Dans l'imaginaire des enquêtés, cette langue est étrangère, langue du colon, langue de l'ennemi (12-19-26). Mais, quand les locuteurs évoquent le français dans le contexte socioprofessionnel, par exemple dans le domaine de la médecine, celui-ci devient la langue universitaire, des sciences paramédicales et des sciences de la technologie (22), du futur, du prestige, de la civilisation, du succès,

de la réussite (33). Elle est la langue de la médecine, des notices de médicaments, des ordonnances, des paramédicaux, de l'Hôpital et de l'OMS (50).

Soulignons qu'en Algérie dans l'enseignement supérieur, le français est la langue la plus répandue. De nombreuses filières assurent leur enseignement en langue française, notamment médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, école vétérinaire, etc. (Ferhani, 2006). Cela explique l'attitude de nos locuteurs qui considèrent cette langue comme la langue de la médecine. Tous les personnels médicaux et paramédicaux sont formés en français.

2.1.3. Langue anglaise « langue internationale »

Contrairement à la langue française, la langue anglaise apparaît comme langue du futur et de l'avenir. Les étudiants considèrent l'anglais comme langue mondiale (61), la meilleure langue du monde, troisième langue en Algérie (17) et deuxième langue étrangère (20).

Elle bénéficie également d'attitudes positives à son égard. Les étudiants la considèrent comme langue importante et indispensable (14). Ils la décrivent comme langue de l'évolution et du développement (11), comme langue des études, des sciences de la technologie et de la recherche scientifique (16). Pour eux, cette langue est belle, élégante, magnifique et douce (12), elle est aussi la langue de l'amour et de la joie (6). L'anglais est une langue de loisir, de l'avenir, de la réussite, de l'ouverture sur le monde, du prestige, moderne, parfaite, idéale et connue (17-35-45). Elle est la langue préférée pour 8 étudiants et langue très facile (grammaire et orthographe), simple, claire et riche pour 35 autres étudiants.

2.2. Quelle langue de travail pour les futurs paramédicaux ?

Les mots dévoilent un vécu où s'affrontent des images positives, négatives, unanimes ou paradoxales sur les langues en présence dans un même contexte sociolinguistique.

Les trois langues en présence objets de notre enquête sont représentées différemment dans l'imaginaire des étudiants. A aucun

moment l'arabe n'a été perçu comme langue de travail dans le secteur médical. Elle remplit la fonction de langue nationale et officielle de l'Etat, elle est aussi la langue de la religion (l'Islam), et, enfin, la langue des Algériens. L'arabe est largement perçu comme langue maternelle (61). La langue maternelle de la plus grande partie de la population algérienne est l'arabe dialectal. Il constitue selon Khaoula Taleb Ibrahim, « *la langue de la première socialisation* » (1997 : 28). L'arabe « *langue maternelle* » se présente comme une marque d'appartenance identitaire des étudiants. Nous avons relevé dans notre analyse que les personnes interrogées ne différencient pas l'arabe dialectal de l'arabe moderne standard. Puisque le contexte est purement formel (formation paramédical), les locuteurs associent les deux variétés en les considérant comme faisant partie de la même langue.

Aussi, dans leurs réponses, les étudiants déclarent leur appartenance religieuse. Ils confirment davantage leur appartenance à l'identité arabo-musulmane (l'Arabie Saoudite, la Mecque, le coran...) à travers la langue arabe.

Le français, lui, est classé comme langue étrangère. C'est une langue importante et indispensable (14). Elle est la langue des études universitaire, des sciences paramédicales et des sciences de la technologie (22). Il est perçu par la majorité des enquêtés comme « *langue de l'ennemi* ». Mais, personne, parmi nos enquêtés, ne l'a exclue du domaine professionnel. Au contraire, cette langue est considérée comme langue utile, car elle est la langue du domaine médical. La langue anglaise, quant à elle, est considérée dans les réponses des étudiants comme langue internationale et de la science.

Il nous semble que ces représentations découlent de deux « réalités » qui s'opposent : la langue française, langue de travail, langue, de la médecine, omniprésente dans les médias (télévision, internet...), et un discours institutionnel qui martèle son passé colonial. Pour beaucoup, la langue française est le moyen qui permet l'ancrage du citoyen dans le monde du travail, elle est, comme dit Grand Guillaume (1977), « *la langue du pain* », la langue « qui permet le

travail ».

En ce qui concerne l'anglais, langue de l'Amérique (34), de Canada (20), et de l'Angleterre (16), pays forts, qui donnent des images positives sur la/les situation(s) économique(s). C'est la langue de la mondialisation (61), du présent, de l'avenir, de l'évolution et du développement.

Enfin, nous pouvons avancer qu'en plus de la langue officielle, les étudiants préfèrent également les langues étrangères qui peuvent leur offrir l'opportunité d'une ouverture sur le monde et la culture universelle. Ils considèrent sans doute l'arabe comme étant une langue valorisée occupant des fonctions de langue maternelle (61), nationale et officielle, langue de l'école, des sciences humaines et de la justice (32-38-65). L'anglais remplit les fonctions de langue mondiale, de 3^{ème} langue (17), de 2^{ème} langue en Algérie (20), de loisir et d'ouverture sur le monde (45-58-76). Le français quant à lui, possède la fonction de langue de la médecine, des médicaments des ordonnances (45-78-98)... voire du secteur de la santé en Algérie (51-69-78), de 2^{ème} langue (34) et de langue étrangère (20).

2.3. Fonctions des langues dans le domaine médical

2.3.1. Le français langue de la communication, de savoir dans le secteur de la santé

Aux questions quelle langue préfèrent les enquêtés dans le secteur de la santé, la langue française apparait à la tête des choix.

En effet, la langue privilégiée pour leur formation dans leur cursus, 59% des interrogés ont opté pour la langue française. 24% des enquêtés souhaitent utiliser l'arabe, 09% l'anglais, 05 % l'arabe et le français, 02% le français et l'anglais et 01% l'arabe et l'anglais.

Quand il s'agit de choisir la ou les langues de travail pour le secteur de la santé en général nos locuteurs optent pour la langue française. 53% des enquêtés disent préférer le français comme langue du secteur de la santé. 31% d'enquêtés préfèrent l'arabe, 9% optent pour l'anglais, 5% choisissent les deux langues en même temps

l'arabe et le français, 1% préfère l'arabe avec l'anglais ou les deux langues étrangères ensemble à savoir le français et l'anglais.

Le choix du français comme langue du secteur de la santé par une bonne partie de nos enquêtés peut être expliqué par l'exigence de l'innovation et les échanges imposées par la mondialisation, le recours aux produits pharmaceutiques et des équipements médicaux et paramédicaux européens (échographe, mammographie ...etc.) oblige le paramédical algérien à ce choix de langue. La langue française demeure indiscutablement, de par son histoire, son usage et sa fonction de langue d'enseignement paramédical, la langue des échanges entre spécialistes dans le domaine paramédical.

Nous remarquons qu'un peu plus de la moitié des étudiants (56) préfèrent également l'usage de la langue française dans la prescription des médicaments, contre 34 étudiants qui optent pour l'arabe, 6 l'anglais et 4 l'arabe et le français. Le choix du français pourrait s'expliquer par sa fonction comme langue de l'enseignement des sciences médicales, paramédicales et des sciences pharmaceutiques. Or, le choix de l'arabe revient nous semble-t-il à la difficulté de déchiffré dans certains cas l'écriture du médecin ou par le patient.

2.3.2. L'arabe dialectal et le berbère langues de communication médecins-paramédicaux-patients

Quand il s'agit de l'interaction médecins-paramédicaux-patients, les locuteurs préfèrent l'utilisation des langues populaires : l'arabe dialectal et le berbère.

Un nombre important d'enquêtés (plus de 50%) disent préférer l'arabe dialectal et le berbère dans la conversation médecins-paramédicaux-patients. Le français enregistre un taux très faible de personnes qui déclarent vouloir l'utiliser au quotidien.

Le choix de nos locuteurs pour l'arabe dialectal et le berbère comme langues de communication médecins-paramédicaux-patients relève du fait que cette langue soit utilisée par la majorité de la population. La langue arabe dialectale et le berbère sont des langues véhiculaires

en Algérie (A. Dourari, 2022).

L'emploi de l'arabe dialectal demeure le moyen de communication privilégié pour cerner les symptômes de la maladie et transmettre les informations et les consignes nécessaires au patient : « *assurer la compréhension du malade (36), facilite la conversation (10), langue facile et claire pour le patient (6), la majorité des patients ont des difficultés dans l'usage et la compréhension du français (26)* ». Le personnel médical recourt à l'arabe dialectal ou au berbère pour gérer toute situation de communication avec le patient.

Signalons par ailleurs que parmi les réponses obtenues dans nos questionnaires, certains enquêtés disent préférer le mélange de langues quand il s'agit d'une discussion patient- paramédical. Le français est considéré comme langue à utiliser entre collègues et avec les médecins et l'arabe dialectal ou le berbère sont à employer avec les patients.

Les paramédicaux préféreraient l'usage du français avec les médecins : « *Je préfère le français au travail avec les médecins* » (12) et les collègues (3), parce que c'est plus « pratique » (1), c'est la langue de leurs études, et la langue de la médecine « *langue principale de la médecine* » (2). D'autres encore (22), préfèrent utiliser les deux langues en même temps : « *Je préfère le mélange entre le français et l'arabe* » (2). Le recours au mélange de langues peut refléter le besoin d'exprimer un symptôme difficile à nommer en arabe.

L'enquête menée dans le cadre de ce travail, a montré que dans le secteur de la santé, les langues remplissent des fonctions bien déterminées.

Les locuteurs considèrent la langue française comme la langue de la médecine. Mais dans la conscience collective, elle demeure la « langue rejetée : langue de l'ancien colonisateur ». Le français est une langue utile dans le cadre de la formation et du travail. Cela a engendré une attitude ambivalente envers cette langue. Langue utile dans le domaine médical/ Langue de l'ancien

colonisateur à remplacer.

La langue arabe moderne standard est considérée comme langue de l'identité, langue sacrée. Le champ représentationnel de cette langue se limite à des références identitaires, culturelle et religieuse. On attribue aux langues arabe dialectal et berbère la fonction de « langues véhiculaires », langue d'intercompréhension entre le personnel médical et les patients.

La langue anglaise, quant à elle, est perçue comme « langue de l'avenir ». Cependant, nous avons relevé que malgré toutes les représentations positives qu'ont les enquêtés de cette langue, aucun locuteur ne lui a attribué la fonction de langue de travail. Elle est considérée comme langue étrangère de communication internationale.

Nous considérons de tout ce que nous venons d'étudier que dans la formation paramédicale à Jijel, la langue française est perçue comme langue de travail, langue utile et ce malgré les représentations négatives qui font d'elle la « langue de l'ancien colonisateur ». L'arabe dialectal et le berbère remplissent la fonction de langue de communication avec les patients. L'arabe standard et l'anglais n'ont aucune fonction dans le domaine médical. Pourtant, ces deux langues jouissent de représentations très positives auprès des locuteurs. L'arabe est la langue sacrée de l'identité algérienne ; l'anglais est la langue de l'avenir et de la science.

BIBLIOGRAPHIE

BEKTACHE, M., « Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Bejaïa », Synergies Algérie 8, 2009, P. 91-105.

Disponible sur : [<https://gerflint.fr/Base/Algerie8/bektache.pdf>], (consulté le 1/11/2020).

BEKTACHE, M., « Les langues dans le monde de l'entreprise :

cas de l'aéroport et le port de Bejaia », *In Actes de colloque : Les langues en entreprise. L'Algérie et ses langues dans le milieu socioprofessionnel à l'orée du 21ème siècle*, Université de Bejaia, 2018, P. 5-16. Disponible sur : [http://www.univ-bejaia.dz/Fac_Lettres_Langues/images/actes%20workhop.pdf](consulté le 2/5/2021).

BESSAI, B., « Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien : enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de Tasahlit », *Multilinguales* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 17 juillet 2019, consulté le 28 mars 2022. Disponible sur : [<http://journals.openedition.org/multilinguales/4102>]. (consulté le 10/09/2020).

BOUTET, J., Enquête. *Langage et société*, pp. 129-134, 2021. Disponible sur : [<https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0130>]. (consulté le 01/05/2022).

BOYER, H., « Représentation ». *Langage et société*, HS1 (hors-série), pp. 301-304, 2021. Disponible sur [<https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0302>]. (consulté le 20/9/2022).

CHACHOU, I., *Sociolinguistique du Maghreb*, Ed. Hibr, 2018.

CHAKER, S., « Intercompréhension », *Encyclopédie berbère*, 24 | 2001, 3762-3764.

CHAMORRO, M., « Attitudes linguistiques, révision théorique et répercussions dans l'enseignement des langues étrangères », *Cahiers de linguistique hispanique*, (37), (2021).

DOURARI, A., *Penser les langues en Algérie*, Ed. Franz Fanon, 2022.

DOURARI, A., *Les malaises de la société algérienne*, Relié – 1 janvier 2002., Casbah; casbahédition (1 janvier 2002)

FERHANI, F. F., « Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. *Le français aujourd'hui* », n°3, 2006, p. 11-18.

GRAND GUILLAUME, G., « L'arabisation au Maghreb », In *Aménagement linguistique au Maghreb, Office Québécois de la langue française, n°107*, 2004, p.15-40. Disponible sur [[http : www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=51.](http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=51)] (consulté le 20/09/2019).

HOUARIS, B., « L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire », n°8 *Algérie Synergie*, pp. 3-107, 2009. Disponible sur : [<https://gerflint.fr/Base/Algerie8/bellatreche.pdf>]. (consulter le 15/10/2019).

JODELET, D., *Les représentations sociales*, France, PUF, 2003.

QUILLIOU-RIOUAL, M. et QUILLIOU-RIOUAL, M., Les différentes formes de communication. Dans : , M. Quilliou-Rioual & M. Quilliou-Rioual (Dir), *Communication professionnelle et travail en équipe pluridisciplinaire en ESSMS: En 29 notions* (pp. 145-158), Paris: Dunod, 2020.

ROSENZWEIG MARK, R., « Etudes sur l'association des mots », In: *L'année psychologique*. vol. 57, n°1, 1957, P. 23-32. Disponible sur [[https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1957_num_57_1_26575.](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1957_num_57_1_26575)] (consulté le 25/01/2020).

SEBAA, R., *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*. Oran, Dar el Gharb, 2002.

TALEB-IBRAHIMI, K., *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. Alger, El Hikma, 1995.

TALEB-IBRAHIMI, Kh., *Les Algériens et leurs langues*, Alger, El Hikma, 1997.